

# La position de la France en matière de maîtrise de l'information dans un environnement international

## **Maîtrise de l'information, éducation à l'information, compétences informationnelles...**

sont des expressions que l'on voit fleurir dans de nombreux articles bibliothéconomiques ces dernières années. La France n'est en rien isolée dans ses réflexions et réalisations et participe à un mouvement international. En témoignent différentes initiatives récentes :

**la création**, par l'IFLA et l'UNESCO, d'un répertoire des programmes et recherches dans ce domaine qui sera suivie par la publication d'un état des lieux mondial sur ce sujet<sup>1</sup> ;

**la tenue**, en novembre 2005, dans le cadre du Sommet mondial sur l'information, d'un séminaire d'experts de différents domaines et zones géographiques, suivi d'une « déclaration d'Alexandrie », puis d'un texte plus détaillé<sup>2</sup> ;

**l'affirmation** à de nombreuses reprises par Alex Byrne, président de l'IFLA, que la maîtrise de l'information est, avec le sujet des ressources électroniques, l'un des enjeux majeurs pour les bibliothèques d'aujourd'hui.

Étant donné l'impact de la maîtrise de l'information au niveau international, il est intéressant de s'interroger sur la singularité de la position et des pratiques françaises dans ce domaine par rapport aux autres pays. En préambule, il faut souligner l'importance des contextes culturels, politiques et universitaires de chaque pays. L'organisation des universités, l'usage des bibliothèques et de la documentation dans l'enseignement, les méthodes pédagogiques ou encore le statut des bibliothécaires universitaires ont un impact sur la manière dont l'éducation à la maîtrise de l'information est proposée et perçue.

## **L'originalité du système français : un cadre institutionnel « solide »**

La « formation des usagers » existait en France dès les années 80 mais comme dans la plupart des pays industrialisés, l'impact d'Internet et le développement de l'université « de masse » ont entraîné un fort développement dans les années 90.<sup>3</sup> Ce développement a été

favorisé et encouragé par l'une des spécificités du système français : une forte structuration institutionnelle. Ceci s'est traduit par un soutien de l'État au niveau administratif et financier. La SDBIS (sous-direction des bibliothèques et de l'information scientifique) soutient *Formist* et les URFIST – et favorise le développement des formations dans les services communs de la documentation par le biais des contrats quadriennaux. Cette organisation singulière, étroitement liée au système centralisé français, pallie une relative absence d'engagement associatif. Dans la majorité des autres pays, ce sont généralement les associations – spécialisées ou non – qui impulsent une dynamique à la maîtrise de l'information. L'autre singularité française est l'existence de *Formist*. Certains des services proposés par *Formist* le sont ailleurs par d'autres types de structures mais aucune n'offre de façon structurée et lisible, à la fois la mutualisation et l'accès gratuit à des ressources pédagogiques sélectionnées, la structuration d'un réseau de formateurs, un congrès annuel gratuit et la formation de futurs professionnels. La plupart des pays proposent des congrès mais ils sont souvent moins réguliers (Mexique, pays nordiques) et toujours payants. La participation internationale est généralement moins structurée, par exemple en Espagne ou aux Pays Bas dont la présence sur la scène internationale s'exprime via des experts individuels. L'enseignement professionnel initial est, quant à lui, offert à l'université dans la plupart des pays et les formations continues souvent par le biais associatif, sous la forme de stages « d'immersion » (Canada, États-Unis, pays nordiques...).<sup>4</sup> La France diffère de ce schéma et propose des formations de formateurs au niveau national à l'ENSSIB et régional, dans les URFIST et CFCB. Enfin, les formations à la maîtrise de l'information françaises s'adressent de plus en plus massivement aux étudiants de premier cycle, ce qui est encore une singularité à aussi grande échelle.

## **Quelques différences structurelles**

En revanche, certains points pourraient être améliorés en raison de « freins » liés au contexte national. Le fait, souvent dénoncé

et regretté, que l'enseignement de la maîtrise de l'information ne dispose pas d'un terme unique en France et surtout d'aucune définition commune du type de celle de l'ALA aux États-Unis ou du CILIP en Grande-Bretagne.<sup>5</sup> Ceci a un impact négatif au sein de la profession car un cours – d'1 h 30 ! – incluant une visite ou un cycle de réflexion entraînant vers l'analyse critique peuvent être également considérés comme « maîtrise de l'information ». Ceci constitue également un frein vis-à-vis de l'extérieur car il semble difficile d'envisager un lobbying pour défendre un concept peu clair ou de faire connaître des réalisations. La plupart des pays ont un terme unique, souvent traduit de l'américain « Information Literacy », (Danemark), parfois adapté (pays hispanophones) et s'accordent sur une définition, là encore reprise des États-Unis, mais le plus souvent adaptée ou développée (Mexique, Australie, Royaume-uni). L'autre point sur lequel la France diffère, notamment des pays anglo-saxons ou nordiques, tient au fait qu'il y a une longue tradition de cours magistraux. Ce type de méthode pédagogique n'incite pas nécessairement à la recherche de l'information ni à un usage approfondi de la bibliothèque. Le système des « crédits » issu du processus de Bologne implique de passer d'une pédagogie centrée sur l'enseignement à une pédagogie centrée sur l'élève. Ce type de pédagogie devrait donc, à terme, impliquer plus de travaux d'étudiants impliquant recherche, usage et maîtrise de l'information, en France comme ailleurs. Enfin, tandis que la plupart des pays ont traduit les normes américaines (exemple : Espagne, Suède) ou les ont adaptées, les bibliothèques françaises ont produit un référentiel des compétences informationnelles (Érudist) qui n'a en rien un caractère obligatoire. Sous la pression du C2i<sup>6</sup> et des obligations de comparaison des contenus d'enseignement liés au processus de Bologne, la France pourrait être obligée prochainement d'évoluer et de définir précisément les compétences clés, leur contenu, leur mode d'évaluation.

En conclusion, soulignons que malgré quelques spécificités liées à un modèle d'organisation administrative qui lui est propre,

la position française est très semblable à celle de l'ensemble des autres pays sur bien des sujets. Plus globalement, la question qui se pose aujourd'hui, au delà de quelques différences de forme, est celle du type de bibliothèques dont les étudiants ont besoin aujourd'hui. Qu'elles se nomment centres d'apprentissage, learning centers ou teaching libraries, ces bibliothèques sont au cœur de l'apprentissage et de la pédagogie


Sylvie Chevillotte


 [sylvie.chevillotte@enssib.fr](mailto:sylvie.chevillotte@enssib.fr)

Relations internationales

☎ 04 72 44 43 18

Anne-Marie Bertrand,  
directrice de l'ENSSIB

☎ 04 72 44 43 43 ou 07  27 88

 17 - 21 bd du 11-Novembre-1918  
69623 VILLEURBANNE CEDEX

**CFCB** - Centre de formation aux carrières  
des bibliothèques, du livre et de la docu-  
mentation

**ENSSIB** - École nationale supérieure des  
sciences de l'information et des biblio-  
thèques

**URFIST** - Unité régionale de formation à  
l'information scientifique et technique

1 <http://www.uv.mx/usbi%5Fver/unesco/>  
2 High-Level Colloquium on Information  
Literacy and Lifelong Learning. Bibliotheca  
Alexandrina, Alexandria, Egypt, November  
6-9 2005. Report of a Meeting [En ligne]  
<[http://www.infolit.org/International\\_Colloquium/alexfinalreport.doc](http://www.infolit.org/International_Colloquium/alexfinalreport.doc)> Consulté le  
13.11.2006

3 Stoll, Mathieu ; Blin, Frédéric, « La for-  
mation des usagers dans l'enseignement  
supérieur : état des lieux et perspectives »,  
BBF, 2005, n° 6, p. 5 à 15 en ligne]  
<<http://bbf.enssib.fr>> Consulté le  
13.11.2006

4 Weech, Terry. ; Ole Pors, Niels; Karissi-  
dappa, C. Literacy concepts in LIS Curri-  
cula. 70<sup>e</sup> Congrès IFLA, Buenos Aires, 22  
au 27 août 2004. [En ligne]  
<http://www.ifla.org/IV/ifla70/papers/067e-Weech.pdf>

5 American Library Association. Chartered  
Institute of Library and Information Pro-  
fessionals.

6 Certificat informatique et internet.  
<http://c2i.education.fr/>

# Construire des séquences pédagogiques avec ÉruDist

## *ÉruDist* : pour qui, pour quoi ?

Le référentiel des compétences documen-  
taires de l'étudiant ÉruDist est un outil qui  
**s'adresse aux formateurs** impliqués dans  
les dispositifs de formation à la maîtrise de  
l'information (spécialistes ou non de la docu-  
mentation). Il s'agit d'un site web :  
[www.erudist.fr](http://www.erudist.fr) qui doit servir à la forma-  
tion ou à l'autoformation des formateurs.  
Cet outil permet de les guider dans l'orga-  
nisation et la conception de séquences péda-  
gogiques. Il recense les compétences en  
recherche d'information attendues chez un  
étudiant, au niveau de la licence, quelle que  
soit la discipline d'enseignement. Des « res-  
sources » c'est-à-dire des exemples de cours  
ou d'exercices en ligne ou encore de pré-  
sentation d'outils bibliographiques sont  
proposés via des liens internet.

## Former les étudiants à la maîtrise de l'information

Le projet est né dans le **contexte** de la géné-  
ralisation des formations à la maîtrise de l'in-  
formation, notamment en direction des pre-  
miers cycles. Il est apparu nécessaire à des  
formateurs de **différentes universités** qui se  
rencontraient et comparaient leurs approches,  
car ils ressentaient le **besoin de formaliser**  
la liste des aptitudes attendues chez un étu-  
diant de premier cycle. Le choix de ce niveau  
est lui-même une indication sur l'ambition du  
projet : donner aux étudiants primo-entrants  
les compétences susceptibles de leur faire  
passer le cap du premier cycle. Les formateurs  
sont partis de plusieurs constats : d'une part  
la difficulté à appréhender, en matière infor-  
mationnelle, les compétences des apprentis étu-  
diants, d'autre part la nécessité de bien saisir  
la culture informationnelle qu'implique la pour-  
suite d'études universitaires dans **un envi-  
ronnement informatisé en pleine évolution**,  
et enfin, l'intérêt de s'accorder sur la défini-  
tion d'un « socle » de compétences, commun  
à tout apprenti étudiant au niveau de la licence  
(quelle que soit l'orientation disciplinaire) qui  
permettrait ensuite d'aborder au niveau du  
master les compétences de l'apprenti chercheur.  
Les compétences des étudiants en licence pre-  
mière année (L1) sont très hétérogènes, cer-  
tains maîtrisent les outils TIC (technologie de  
l'information et de la communication) et les  
principes de la méthodologie d'une recherche,

mais la plupart des étudiants n'ont pas ces bases.

En outre, tous les étudiants ont à découvrir le  
monde des bibliothèques universitaires, de l'in-  
formation scientifique et technique, les pratiques  
de citation, de bibliographies... Il y a donc bien  
une spécificité de la documentation à ce niveau  
d'études, et vraisemblablement des difficultés  
pour un étudiant, même dégourdi, à appréhender  
cette documentation. Le cycle de la licence est  
bien une étape clé, qui fait le lien entre le lycée  
et le deuxième cycle universitaire. C'est durant  
cette période que les étudiants doivent acqué-  
rir des méthodes documentaires efficaces,  
apprendre à devenir autonomes, et comprendre  
l'environnement informationnel.

C'est l'ambition des formations à la maîtrise  
de l'information qui touchent au plan natio-  
nal un nombre croissant d'étudiants. Le réf-  
rentiel, lui, aide les formateurs, quels qu'ils  
soient (enseignants-chercheurs, chargés de tra-  
vaux dirigés, bibliothécaires) à construire le  
programme de leurs séances autour de com-  
pétences jugées fondamentales.

## Un outil collaboratif

Soutenue par la sous-direction des biblio-  
thèques et de l'information scientifique, la réa-  
lisation de ce projet est le fruit de la colla-  
boration étroite de nombreux acteurs. Tout  
d'abord, une équipe-projet, constituée de docu-  
mentalistes, bibliothécaires, conservateurs et  
consultants en ingénierie documentaire, qui  
a travaillé sur la conception et la rédaction  
du produit et qui s'est, ensuite, adjoint les ser-  
vices de prestataires (graphistes et infor-  
maticiens pour la réalisation du site, puis  
chargé de communication pour la promotion  
du produit). L'ensemble du projet a été validé  
au fur et à mesure des étapes par des tests  
auprès d'enseignants impliqués dans la for-  
mation documentaire et par un comité de pilo-  
tage comprenant des représentants de  
l'Université Pierre-Mendès-France, maître  
d'ouvrage, et de professionnels de bibliothèque.  
Depuis sa mise en ligne, ÉruDist est cou-  
ramment utilisé par les formateurs concer-  
nés par l'enseignement de la recherche docu-  
mentaire auprès des étudiants. Il se situe  
dans l'esprit de la réforme du LMD en  
accompagnant l'enseignement des compé-  
tences transversales, et en situant ces com-  
pétences au même niveau d'évaluation pour  
l'ensemble des étudiants de licence en  
France.